

VENDREDI SAINT 29-3-2013

« *Ayant un grand prêtre souverain qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme la profession de foi* », demande la Lettre aux Hébreux. En ce soir du Vendredi Saint, l'Eglise, partout dans le monde, ne célèbre pas l'Eucharistie mais, en signe de deuil, vénère la croix sur laquelle l'Homme-Dieu est mort. Cette mort effroyable, cette mort unique doit susciter en nous la foi, puisque Dieu n'est décidément plus invisible, mais gisant, mais présent sur toutes nos croix.

« *Un grand prêtre souverain qui a traversé les cieux* » : nous n'aurions pas spontanément, je pense, associé cette expression à la Passion selon saint Jean que nous venons d'entendre une nouvelle fois — et, j'espère, avec une oreille neuve. La Passion selon saint Jean a insisté sur la souveraine maîtrise des événements par le Christ, Verbe fait chair, unique intercesseur entre l'homme et Dieu le Père ; la Lettre aux Hébreux va dans le même sens, parlant en termes éloquents d'un Être unique, unique médiateur, porteur en Sa personne d'un unique salut procuré par Son unique sacrifice. Il n'est pas mi-homme mi-dieu, Il est parfaitement homme, exemplaire parfait de l'humanité telle que Dieu le Père la voulait, et parfaitement Dieu, aussi bon, saint, éternel, infini, que Son Père et l'Esprit Saint. Le Vendredi Saint, la liturgie nous invite à adorer Dieu le Fils offrant Sa vie pour le salut du monde.

« *Il a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché* » : Son humanité, Il l'a vécue totalement, sans tricher, sans rien esquiver des difficultés, des lourdeurs, des fragilités de notre condition limitée et assaillie par la tentation d'user mal de la liberté qui est le plus cadeau de Dieu à l'homme. Le Christ a connu l'échec, la souffrance, la trahison, la solitude, l'angoisse extrême, l'infamie sur le poteau d'exécution, sous le regard goguenard de ses concitoyens. Il a même connu la mort ! « *La mort n'est rien ; il ne s'est rien passé ; ne me pleurez pas* », dit un texte parfois entendu lors des funérailles, et attribué de façon cocasse à Charles Péguy et même à saint Augustin ! J'aurais de la peine à me laisser consoler par ces paroles, parce que je les trouve fausses : non, il s'est passé quelque chose ; non, la mort est une réalité aussi tangible que la vie ; non, le temps des larmes est nécessaire pour dire l'attachement au disparu et la prise de conscience de la séparation, irréversible, jusqu'au jour du Jugement dernier... Au jour du Vendredi Saint, l'Eglise est au pied de la croix avec Marie, avec toutes les mères qui ont perdu leur enfant, avec toutes les victimes d'injustice ou de violence, avec tous les blessés de la vie, les désespérés, les humiliés.

« *Avançons-nous donc avec assurance vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour une aide opportune* » : ce jour de tristesse, de jeûne et de deuil n'est pas compréhensible sans celui qui l'a précédé et celui qui le suivra. La mort de Jésus n'aurait pas de sens s'Il n'avait choisi, en toute connaissance de cause, d'en faire le lieu même de la réconciliation et de l'alliance « *nouvelle et éternelle* » grâce aux sacrements de l'Eucharistie et du sacerdoce que nous avons fêtés hier ; ces sacrements mêmes seraient absurdes s'il ne permettaient une communion réelle avec le Ressuscité du matin de Pâques, avec le Vainqueur définitif de la mort et du péché que la liturgie saluera par des alléluias multipliés à plaisir pendant 50 jours. « *Le trône de la grâce* » : expression mystérieuse, qui désigne le Roi et le Juge d'où vient tout amour, toute sainteté, Dieu Trinité. Vendredi Saint, jour de ténèbres, est un jour où le Père semble absent, où le Fils meurt abandonné, où l'Esprit s'échappe, muet, des lèvres du crucifié mourant. Voici ce que le monde a vu, et ce que les incrédules ont retenu du calvaire ; pour nous qui sommes baptisés dans la mort et la résurrection de Jésus Christ, Dieu nous a appris qu'Il jugera nos abandons et nos condamnations, mais qu'Il s'étendra sur nos croix pour porter et transfigurer nos souffrances.

Entrons maintenant dans la grande prière de l'Eglise pour le salut de tous les hommes.